

lui ont suffi en effet tout récemment pour y reconnaître une espèce voisine du genre *Cassia*.

M. le Président donne quelques détails relatifs à des observations faites dans les forêts du Brésil, par M. Fritz Mueller, sur des plantes munies de branches bien caractérisées qui jouent parfaitement le rôle de vrilles, contrairement à l'opinion de M. Darwin. Il dit que M. Mueller a constaté ces faits sur une Légumineuse encore indéterminée, sur un *Colothretus*, un *Strychnos* et une Hippocratéacée. La première de ces plantes offre même cette circonstance curieuse que ses branches-vrilles s'hypertrophient ou gagnent considérablement en épaisseur dans toute leur portion qui embrasse un support.

M. Chatin dit quelques mots, à cette occasion, d'une vrille-feuille de Joncée, du genre *Flabellaria*, dont la résistance dans l'enroulement est parfaitement expliquée par sa structure anatomique. La portion résistante extérieure est constituée en effet par un tissu fibro-cortical, tandis que la face interne sur laquelle s'effectue l'enroulement ne présente que du tissu parenchymateux.

M. Bureau signale une observation qu'il a faite récemment et qui lui a donné l'explication de la transformation en vrilles de la nervure médiane des feuilles des Bignoniacées.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1867.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE, VICE-PRÉSIDENT.

M. Roze, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 janvier, dont la rédaction est adoptée.

M. Eug. Fournier donne lecture de la note suivante :

Le règlement imposé à notre *Revue bibliographique* exclut la critique des articles qui y sont analysés. C'est pourquoi je ne m'en suis permis aucune en rendant compte d'un mémoire de M. Kraus, publié dernièrement dans les *Jahrbuecher* de M. Pringsheim, t. V, 1^{re} livraison, pp. 83-126. Ce mémoire traite de la structure histologique des péricarpes. L'auteur avoue lui-même n'avoir trouvé de renseignements sur ce sujet que dans Malpighi et dans Schleiden. Je ne prétends pas combler l'immense lacune qui existe, comme on le voit, dans les connaissances bibliographiques de l'auteur : il faudrait pour cela

des recherches fort longues, que je n'ai point faites. Je m'en tiens à ce qui m'est personnel. Cependant ce ne sont pas seulement mes propres travaux sur le fruit des Crucifères que M. Kraus a ignorés, ce sont aussi ceux de MM. Trécul (*Ann. sc. nat.* 1843), Jochmann (*De Umbelliferarum structura*, 1855), et d'autres auteurs. Aussi, n'est-ce pas seulement le désir de signaler comme antérieures les observations publiées par moi dans notre Bulletin, qui m'a porté à écrire cette note. C'est aussi et surtout l'intention de relever une assertion inexacte de M. Kraus. Après avoir décrit ce qu'il nomme le *Hartschicht*, ou la couche de cellules prosenchymateuses (pp. 95, 114) épaisses, que j'ai décrites avant lui dans le fruit des Crucifères (1), il dit que les cellules qui composent ces couches sont parallèles à l'axe dans les siliqueuses; il n'a pas observé des genres, tels que le genre *Enarthrocarpus* (2), où il existe plusieurs couches superposées, dont les cellules sont alternativement verticales et transversales (3).

M. Cosson, secrétaire, donne lecture de la notice suivante, adressée à la Société :

NOTICE SUR M. G. MANDON, par **M. H.-A. WEDDELL.**

(Poitiers, 11 janvier 1867.)

Gilbert Mandon naquit le 15 mai 1799, dans le département du Puy-de-Dôme, de parents pauvres mais laborieux. Cadet d'une famille de plusieurs garçons, on le destina de bonne heure, selon l'habitude des paysans d'Auvergne, à devenir prêtre; il fut envoyé, à cet effet, d'abord au petit séminaire, puis au grand séminaire de Clermont-Ferrand, où il passa successivement plusieurs années. Ses études s'achevèrent dans ces conditions favorables; et si, alors, il ne reçut pas les ordres, c'est que, avec la sincérité qui caractérisait sa bonne nature, il avait reconnu qu'il n'était pas propre à la vie ecclésiastique. Voulant toutefois mettre à profit l'instruction qu'il avait reçue, il prit aussitôt le parti de se vouer à l'enseignement, et passa presque directement du séminaire au collège de Pontgibaud, où il fut admis en qualité de maître d'étude. Quelque temps après, les excellentes qualités dont le jeune Mandon avait fait preuve dans cette situation le faisaient choisir par M. le comte de Montlosier pour être son secrétaire et le précepteur de son fils. Vint la révolution de 1830, suivie de la rentrée en faveur du célèbre écrivain. Mandon quitte pour la première fois ses montagnes, pour suivre M. de Montlosier à Paris, et, grâce à l'influence de son noble protecteur, il obtient bientôt une place dans les bureaux du domaine

(1) Voyez le Bulletin, t. XI (*Séances*), p. 53.

(2) Voyez le Bulletin, t. XI (*Séances*), p. 290.

(3) J'ai signalé ces faits à M. Pringsheim, qui n'a pas mentionné dans ses publications la réclamation que je lui avais adressée.